

LES POSSIBILITÉS D'UNE ÎLE

Penser la ville à partir de l'équipement culturel U1

Rapport intermédiaire
sous la direction de François Mancebo
avec les contributions
de Sylvie Salles,
du Lavurb (Florian Guérin et Quentin Lefèvre),
et de Lucas Bonnel



REMERCIEMENTS

Nous remercions l'équipe municipale de Château-Thierry, notre partenaire dans ce projet, qui a soutenu la démarche de recherche-action et a accepté d'être un territoire d'expérimentations.

Nous remercions également l'ensemble des acteurs de la production urbaine et des acteurs culturels qui nous ont accordé du temps : Échangeur CDCN, Silo, Biscuiterie, médiathèque, service d'urbanisme, DDT de l'Aisne, etc.

Cette étude n'aurait enfin pas pu voir le jour sans la participation des habitants de Château-Thierry, que nous avons rencontré : membres de la société historique et archéologique de Château-Thierry, de l'association de commerçants, du conseil des sages ou simple résidents.¹

Ce rapport s'est appuyé sur les données recueillies par le Lavurb ainsi que des photos de Lucas Bonnel.

¹ *Le Conseil des sages est un collectif composé de 16 habitants de plus de 55 ans, qui conseille la municipalité sur des sujets pour lesquels il a été saisi ou en auto-saisine sans que leur avis soit contraignant. L'association des commerçants, regroupant une cinquantaine de commerces de centre-ville, est associée aux réflexions concernant la revitalisation du centre-ville. La société historique et archéologique de Château-Thierry est consultée pour des projets liés à du patrimoine classé et elle tente de s'ouvrir à un public large avec des rencontres et conférences accessibles au grand public.*

TABLE DES MATIERES

Cadrage	p. 4
Méthodologie pour l'état des lieux	p. 6
Résultats I – Portrait de ville	p. 8
Résultats II – Faire ville	p. 13
Éléments pour la préparation de l'atelier de co-construction	p. 18

CADRAGE

La ville de Château-Thierry a initié une politique de rénovation et de régénération urbaine, dans le double-objectif d'accroître son attractivité et redonner cohérence à un tissu urbain fragmenté. Une des clés de cette transformation est l'ancienne unité 1 des usines Belin, en équipement culturel rebaptisé pépinière U1.

Les deux quartiers centraux —le cœur historique, au nord de la ville, objet d'une opération de revitalisation, et la gare, au sud, objet d'une opération de requalification de friches ferroviaires et de densification du tissu urbain— sont séparés par une île créée au 18^e siècle avec le creusement d'un bras sur le fleuve, nommé fausse-Marne. C'est dans cette île que s'est implantée la biscuiterie Belin en 1931, où est actuellement la pépinière U1.

Dans un tel contexte, cette recherche-action, vise à identifier comment le site culturel U1 et l'île peuvent devenir le pivot des politiques d'aménagement actuelles. L'idée clé est de produire cette réflexion avec les habitants, selon une démarche participative concrétisée par un atelier de co-construction de type *Joint Fact-Finding*². L'idée sous-jacente est de permettre à la population de se réappropriier sa ville, tout en mettant en place un dispositif d'aide à la décision à destination (et avec) la mairie. L'approche et la méthode mise en œuvre à Château-Thierry a vocation à pouvoir être transposée —moyennant la prise en compte des spécificités locales— dans d'autres petites villes confrontées à des enjeux d'attractivité et de revitalisation urbaine.

L'intérêt spécifique porté sur l'île et l'équipement culturel U1, plutôt que sur d'autres espaces de la ville s'explique par les 4 raisons suivantes :

-l'île est géographiquement située entre les deux principaux projets urbains de la ville : "cœur de ville" et "gare" ;

-la pépinière U1 a une forte visibilité nationale et génère une activité économique non négligeable.

-la mise en forme du matériel utilisé pour l'atelier de co-construction, ainsi que la diffusion des résultats à la population mobilisera plasticiens, vidéastes et acteurs. En ce sens, la pépinière U1 est appelée à y jouer un rôle majeur.

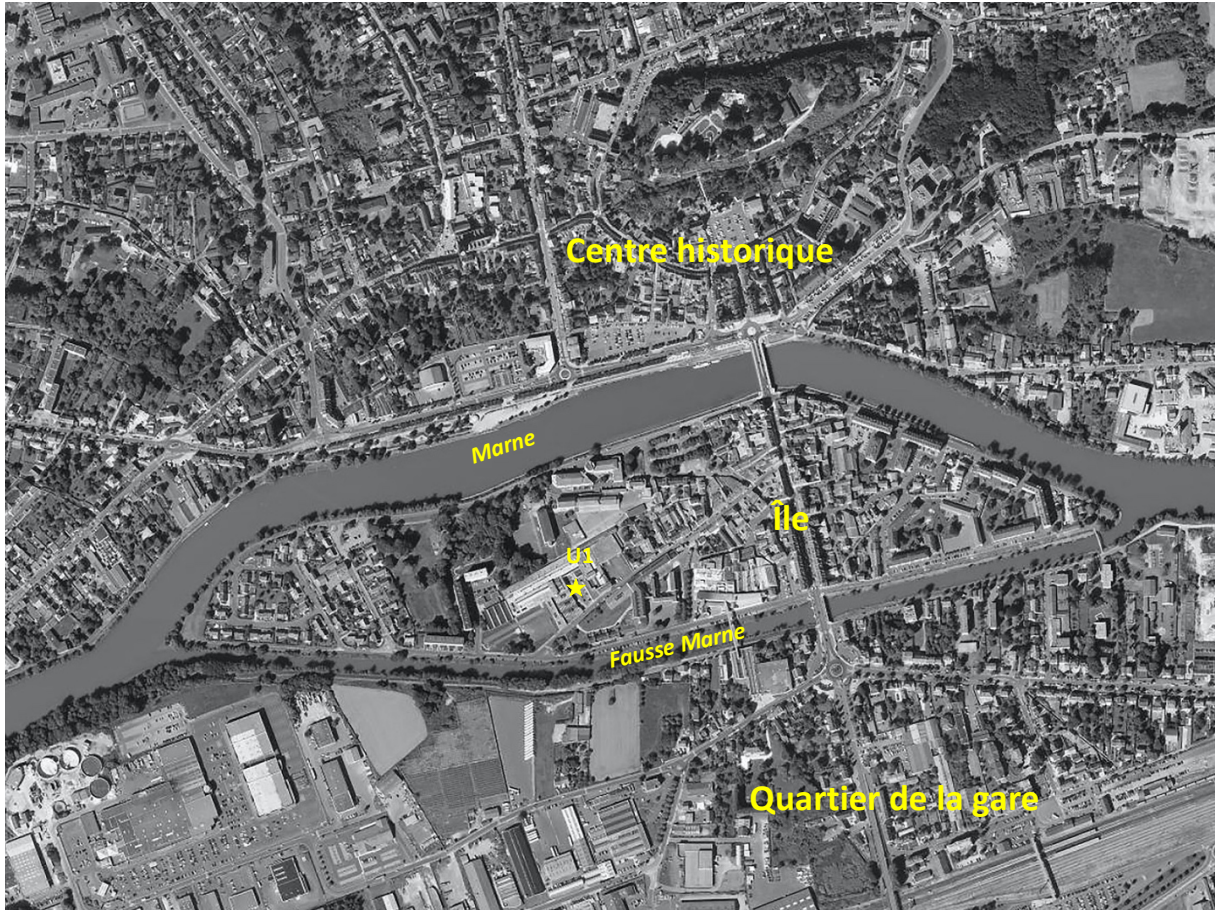
-l'île et plus précisément U1, qui est situé sur une partie de l'ancienne usine Belin, incarne la mémoire industrielle et ouvrière de la ville

Ce recherche-action s'est déployée en 2 temps :

1. Dans un premier temps, la réalisation d'un état de lieux (à partir d'analyses, observations, entretiens, traitement données, etc.), puis la mise en forme d'un matériel (photos, cartes, extraits d'enquêtes, synthèses, etc.) mobilisé lors du séminaire de restitution du 27 novembre dernier, et surtout lors du forum participatif du 28 novembre sous forme de joutes oratoires, au cours duquel des habitants débattent des enjeux urbains locaux de l'île à Château-Thierry. Cette partie est l'objet du rapport intermédiaire.
2. Dans un second temps, un travail d'interprétation des rendus du forum interactif est mené, afin de déterminer 3 questions auxquelles les participants à l'atelier de co-construction seront amenés à répondre et un set de matériel (photos, idées, cartes etc.) alimentant les réflexions de l'atelier. Ce travail a déjà commencé et les 3 questions retenues sont : Comment aménager l'île et le centre-ville pour les ouvrir sur la Marne ? Comment placer l'équipement culturel U1 au cœur de la revitalisation de l'île ? Quelles options pour la rue

²Cette méthode, mise en œuvre dans la phase 2 du projet, sera présentée de manière exhaustive dans le document final, afin de ne pas alourdir inutilement ce rapport intermédiaire. Voir aussi : Andrews C. J., 2002, *Humble Analysis: The Practice of Joint Fact-Finding*, Praeger.

Carnot, se promener ou circuler? L'atelier de co-construction se déroule en deux sessions, avec les mêmes participants : les 29 novembre et 20 décembre. Cette partie fera l'objet du rapport final, qui devrait être finalisé pour mi-janvier, et sera suivi d'une restitution en mairie précédant l'étape de valorisation.



METHODOLOGIE POUR L'ÉTAT DES LIEUX

Enquêtes, acquisition et traitement des données

Deux réunions de travail en mairie avec les services concernés et le maire, ont démarré le projet : le 28 novembre 2018 afin d'ajuster notre proposition de recherche aux enjeux locaux ; le 11 janvier 2019 afin d'identifier les ressources nécessaires pour la recherche et les informateurs privilégiés du territoire. Une lancement officiel du projet POPSU à Château-Thierry a ensuite eu lieu le 25 janvier 2019, lors d'une réunion publique à l'Hôtel de Ville, dans le but de présenter notre démarche aux acteurs du territoire et habitants, et de recueillir en retour leurs attentes et suggestions.

Des enquêtes ont eu lieu de janvier à juin 2019. Elles visaient à :

1. Identifier la diversité des discours portant sur la stratégie locale de développement urbain et les transformations opérées à partir de la pépinière U1 ;
2. Comprendre les systèmes d'acteurs impliqués dans la revitalisation culturelle. Il s'agit d'identifier les parties prenantes et les conflits d'intérêts potentiels, menant à la compréhension des systèmes de contraintes dans la prise de décision ;
3. Analyser les impacts sociaux du développement urbain. Il s'agit de comprendre les enjeux socio-culturels liés aux objectifs de développements urbains et les freins potentiels pour une vie sociale inclusive, pouvant amener à la formation d'inégalités sociales.

Ces enquêtes ont pris plusieurs formes dont le détail (composition des panels, traitement des enquêtes) est fourni dans les annexes :

1. des entretiens semi-directifs d'un panel hétérogène d'acteurs locaux de 18 personnes, d'une part auprès des associations et collectifs locaux (commerçants, société historique et archéologique, Conseil des sages etc.) pour identifier les formes de participation des résidents aux transformations urbaines et leurs attentes, d'autre part auprès d'acteurs culturels spécifiques liées à l'île et à U1 (adjointe à la culture, L'échangeur, Le silo, La biscuiterie, Theatr'O, Globe21, etc.).
2. des entretiens directifs sur grille, portant sur 55 habitants de Château-Thierry, concernant leurs pratiques dans l'île (fréquence et motifs de visite, moyens de déplacements, appréciation des éléments présents, rapports aux ambiances et à la végétalisation, attentes), et leurs expériences urbaines (formes de sociabilités dans la ville, lieux à préserver, lieux aimés et non aimés, lieux repères).

Par ailleurs, en complément des entretiens directifs, dans lesquels les enquêtés donnaient des informations sur leurs repères dans la ville et les lieux fréquentés, aimés, non-aimés, à préserver, à transformer etc., des marches exploratoires ont été organisées afin d'établir un cartographie "sensible" de Château-Thierry, identifiant ambiances, lieux importants, discontinuités physiques ou perceptives pour donner à lire Château-Thierry à travers les usages et les pratiques. Une focale cartographique sur l'île a été réalisée, restituant spatialement les ambiances, infrastructures de mobilités, dispositifs liés à l'ordre urbain, éléments patrimoniaux, végétalisation et aménagement des espaces publics, fonctions urbaines et espaces de sociabilités. D'une manière générale, des observations *in situ* et de nombreuses rencontres effectuées dans la rue et les espaces communs du centre, à l'occasion de déplacements, de balades urbaines, d'événements, ont permis d'affiner ces résultats. Un vidéaste et des plasticiens ont accompagné l'ensemble du processus afin de permettre au chercheur de décaler son propre regard, comprendre d'autres perspectives et enrichir ses analyses. Pour les habitants la caméra donne de l'importance à leur parole.

Ces entretiens et cartographies sensibles, ont été confrontés aux données des documents d'urbanisme (tels le Plan Local d'Urbanisme ou le Contrat de ville), des documents techniques concernant les opérations en cours (quartier de gare, cœur de ville, patrimoine, etc.) et au discours

institutionnel de la municipalité (allocations, pages Web de la mairie, etc.). Cela a permis d'identifier synergies et dissonances, potentialités et risques de blocages, entre les stratégies urbaines en cours et leur perception par les acteurs locaux et habitants. Ces dernières ont été, à leur tour, mises historiquement en perspective grâce à un dossier de presse regroupant 365 articles publiés entre 1996 et 2019, permettant de suivre les trajectoires politiques, économiques, urbaines, sociales et culturelles de la ville. Dans le même ordre d'idées un documentaire de 1992 traitant de l'évolution des conditions de travail dans le site U1, intitulé *Belin 90 ans de passion* a été mobilisé³.

L'approche utilisée dans cette première phase de diagnostic peut donc être considérée comme hybride, combinant données qualitatives et quantitatives, documentaires et interactives. Elle peut être aussi être qualifiée de transformative⁴ : Il s'agit de recueillir et d'analyser de manière séquentielle les données, celle-ci faisant évoluer *in itinere* afin de réaliser des ajustements permanents entre les attendus de la recherche et les retours du terrain.

³ Collectif, 1992, *Belin - 90 ans de passion*, Belin

⁴ Creswell J.W., Plano Clark V.L., 2011, *Designing and Conducting Mixed Methods Research. 2nd Edition*, Sage Publications, Los Angeles.

RÉSULTATS I – PORTRAIT DE VILLE

Les visages de Château-Thierry

La ville de Château-Thierry est une ancienne ville industrielle et agricole (fabrication d'instruments de musique en cuivre Couesnon, biscuiterie Belin et coopératives de champagne). Les années 1990 sont une période charnière, avec des plans sociaux et des cessions de sites qui ont laissé un goût amer à nombres d'habitants. Les enquêtes en témoignent :

"Il y avait la vie professionnelle aussi, parce que tu dis cette crainte de ville dortoir, je pense qu'elle existe puisqu'on a perdu beaucoup, beaucoup d'usines, mais c'est considérable" (membre du Conseil des Sages) ;

"Où tu vas trouver du travail à Château-Thierry ? J'en ai fait l'expérience quand même..." (membre du Conseil des Sages).

La société Belin nous intéresse plus particulièrement car c'est sur une de ses friches qu'est installée la pépinière U1 sur l'île. Il s'agit de l'entreprise —produisant les biscuits *Pepito*— qui semble avoir influencé le plus la vie quotidienne, mais aussi la construction d'une identité castrothéodoricienne : les odeurs de biscuits sur la ville avant la pluie et la grande horloge de Belin sur laquelle *"tout le monde se calquait"* pour régler l'heure, en sont deux repères parlants.

La fin de cette histoire industrielle a été un traumatisme pour tous les habitants et non seulement pour les anciens employés : *"C'est un endroit de douleur dans la ville. Alors peut-être que les uns et les autres ne veulent pas le dire comme tel. Mais c'est étouffé, c'est pire qu'un moment d'expression de la lutte parce que ça n'existe pas. C'est une douleur sourde"*, indique une personne de l'Échangeur CDCN se rappelant une dame âgée en pleurs à la fin du spectacle *"Ay Pepito !"* de Xavier Lot.⁵ Ce spectacle raconte *"l'histoire de son père qui a travaillé dans cette usine, son histoire à lui puisque né à Château-Thierry, ville qu'il quitte pour aller travailler sur Paris. Il découvre la danse. Il raconte son histoire avec la danse contemporaine, son histoire avec l'Afrique, quelques pays où il est allé travailler. Et donc on l'a présenté ici, deux fois. Et ça c'est quelque chose qu'on a eu grand plaisir à faire puisqu'en même temps il y a eu un film de Roland Chesnay qui est allé interviewer 3 personnes, 3 hommes qui étaient à la retraite et 3 femmes syndicalistes qui étaient encore en place dans l'usine"*. Cependant, le père déclarait à la fin du spectacle *"J'avais décidé que je ne remettrai plus jamais les pieds ici"* (membre de l'Échangeur CDCN).

Le entreprises culturelles, qui ont investies la pépinière U1, ont un rapport ambigu à cette mémoire industrielle : essayant de s'en extraire, tout en faisant tout leur possible pour la valoriser. Les enquêtes témoignent de la vivacité de cette mémoire :

"Il y a de temps en temps des gens qui viennent là et qui disent : J'ai bossé là pendant des années, c'était mon usine, c'est marrant de revoir les lieux complètement différents" (le Silo) ;

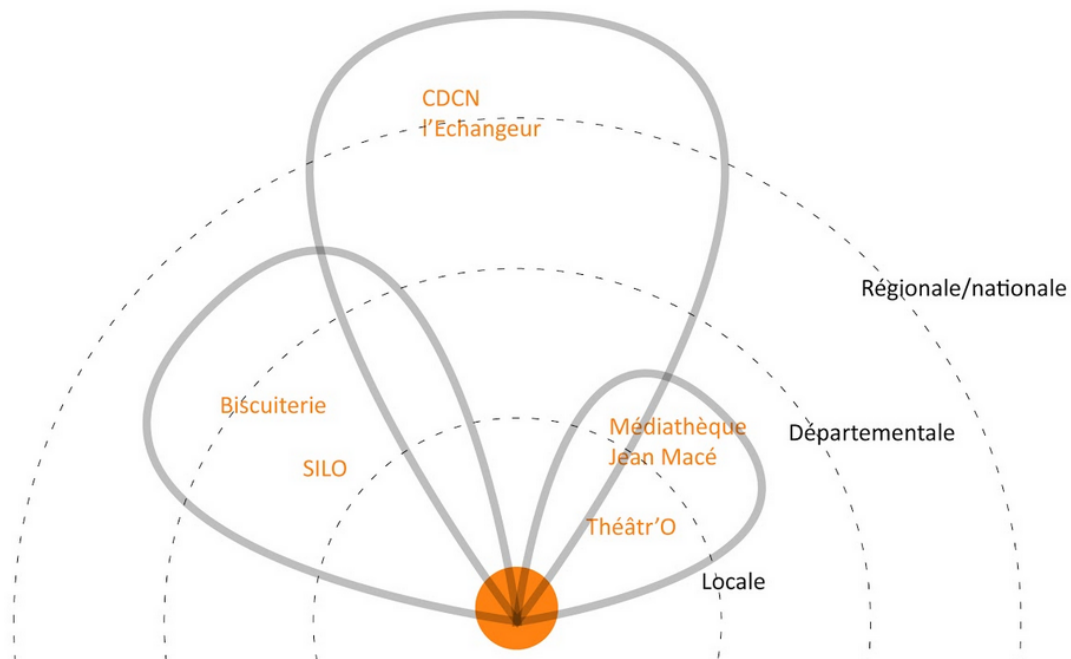
"Chaque année il y a encore des gens qui viennent pour revoir l'endroit où ils ont travaillé quand ils étaient jeunes" (L'Échangeur CDCN).

Ainsi, les acteurs culturels d'U1 ont recueilli et exposé des objets de l'usine, témoignages, photographies, etc. Ils ont fait en sorte d'aménager le bâtiment sans gommer ce passé, en conservant les volumes et des matériaux, etc. Le nom même du lieu —U1— en témoigne.

Les structures associatives et culturelles de la pépinière U1 touchent un public diversifié. La scène musicale de la Biscuiterie ou le Centre de Développement Chorégraphique National de l'Échangeur ont un très large rayonnement, notamment l'Échangeur qui est une scène nationale et

⁵ Le spectacle *"Ay Pepito"*, produit par la Cie ULAL DTO/Xavier LOT et coproduit par L'Échangeur a été diffusé à l'Échangeur de Château-Thierry du 29 mai au 1 juin 2008.

internationale : "On est aujourd'hui [...] ouverts sur le monde et dans le monde. Il est absolument nécessaire de faire venir une autre vision du monde. Les artistes ça doit servir à ça, tenter de nous aider à comprendre la complexité du monde d'aujourd'hui" (Échangeur CDCN). Tandis que les activités associatives ou les expositions du Silo attirent plutôt des personnes de plus de 50 ans, que des adolescents et de personnes de moins de 30 ans. Le Silo indique que : "Il y en a mais c'est des gens qui connaissent, un certain type de public. A Château-Thierry, il y a du monde dans les expos, les vernissages mais il y a surtout beaucoup de personnes à partir d'un certain âge".



Il est intéressant de noter qu'initialement la pépinière U1 devait accueillir des start-up et des espaces de co-working, mais cela ne s'est jamais fait. Pour le service d'urbanisme : "l'option initiale était de mettre en place une pépinière d'entreprises, mais cela n'a pas pu se faire, même s'il y en a encore, donc c'est devenu un pôle culturel et associatif" (service d'urbanisme de la ville). Les deux festivals de l'Échangeur CDCN attirent 8 500 personnes de l'agglomération de Château-Thierry pour *C'est comme ça !* et 15 000 personnes à l'échelle régionale des Hauts-de-France pour *Qui danse ?* Le public de La Biscuiterie provient du sud de l'Aisne, principalement de Château-Thierry et ses alentours. Le public rémois et parisien est parfois attiré par les têtes d'affiche. Mais aujourd'hui, si la pépinière U1 est un marqueur important à Château-Thierry, il reste peu mobilisé dans la stratégie de développement économique de la ville.

La stratégie de développement économique se fonde sur le tourisme, le développement commercial et l'attractivité de la bonne desserte de Château-Thierry :

1. Les activités touristiques promeuvent essentiellement l'histoire —(Première guerre mondiale et Jean de La Fontaine), la nature (la Marne, proximité du Tardenois, cyclotourisme) et le Champagne. Les personnes interviewés dans la Maison du Tourisme témoignent :

"On a l'exemple d'un camping-cariste qui nous a contacté par mail et qui, au final, nous a dit : « On dit que les camping-caristes ne dépensent pas beaucoup" et il nous a fait la liste des commerces par lesquels ils sont passés : la boulangerie de tel coin, le fleuriste de tel coin, voilà, c'est tout ça. Ce n'est pas, oui c'est le restaurant, c'est l'entrée pour une visite de loisir, mais c'est

aussi tout ce qu'il y a autour », un cyclotouriste qui s'arrête sur une ville dépense en moyenne 110 euros lorsqu'il s'arrête. Un randonneur pédestre, c'est de l'ordre de 70 euros".

La fête dédiée à Jean de la Fontaine est la plus importante fête de l'année à Château-Thierry : *"Les bords du canal sont pleins, la fête foraine est pleine. [...] en trois jours c'est l'une des plus rentables pour eux, de ce que me disent les forains"* (mairie de Château-Thierry). Le tourisme fluvial est très important à Château-Thierry, escale pour des bateaux de croisière fluviale. Il y a une réelle volonté de *"leur permettre de rester peut-être un peu plus longtemps en escale à Château-Thierry donc derrière de consommer des sites touristiques, mais pas seulement, de consommer aussi localement. [...] Il y a toujours la finalité sur la retombée économique que peut générer ce type d'investissement"* (Maison du tourisme des pays du sud de l'Aisne).

2. Le développement de l'offre commerciale, à travers la revitalisation des petits commerces de centre-ville, relève d'une dynamique pas évidente à créer, comme dans la plupart des petites villes. Les commerçants disent :

"J'ai une salariée. Toi, t'en as combien ? Moi, j'en ai deux.

Si je pouvais recruter une ou deux personnes de plus, je le ferais, sauf que c'est impossible.

Oui, je pense que tout le monde aspire à ce qu'il y ait plus de personnel, c'est-à-dire plus de chiffre d'affaire et de rentrées d'argent, donc ce n'est pas le cas. On a constaté une récession, des difficultés chez tout le monde. Je pense que les centres-villes sont tout de même moins fréquentés qu'auparavant, alors dû naturellement à la périphérie qui fait venir beaucoup de monde chez elle parce qu'elle a une offre assez vaste".

Les clients des commerces du centre-ville proviennent principalement de Château-Thierry ou de sa périphérie. Les trois quarts des clients viennent en voiture. Ce qui génère des demandes de stationnement à proximité des commerces, spécialement le long de la rue Carnot. L'association des commerçants a engagé un dialogue avec le centre commercial Leclerc proche pour créer une offre complémentaire : *"on admet, lui, il maintient de la consommation sur place, ça nous a écorché la bouche pendant de longues années de le dire, mais oui, il maintient de la consommation en place sur ce point-là, il n'a pas tort", "c'est à chacun de se spécialiser et d'avoir une gamme de produits un peu différente que ce que la grande distribution peut proposer"* (membres de l'association des commerçants).

3. La ville de Château-Thierry est attractive comme le montre son une étonnante vitalité démographique (+3 % de résidents depuis 2001) parmi les villes de l'Aisne qui sont en régression de population : *"Nous sommes l'un des territoires qui s'en sort le mieux dans l'Aisne, car nous bénéficions de l'attractivité de Paris et de Reims, mais nous avons aussi la Marne, le champagne, Jean de la Fontaine"* (service d'urbanisme de Château-Thierry). Les habitants interrogés notent que la ville de Château-Thierry est *"bien située"* et *"proche de Paris"*. Ces atouts leur permettent d'avoir accès à un logement plus grand, avec jardin et à moindre coût, tout en travaillant à Paris. Il en est de même pour les acteurs interrogés. La DDT de l'Aisne rappelle que *"Soissons commence déjà à être à 1h10 de Paris en train, dès qu'on dépasse 1h, ça commence à être compliqué. Villers, il y a la proximité de Roissy. Donc Château peut effectivement bénéficier de cette attractivité"*. Pour autant, cette proximité à Paris constitue une tension, nécessitant un travail de reconnaissance et de communication, tel que l'indique la Maison du tourisme : *"on prend Disneyland Paris, c'est une destination qui fait 14 millions de visiteurs à l'année, il faut déjà "se battre" contre ça. Derrière, Reims qui a aussi sa notoriété, sa renommée avec sa fréquentation touristique. Donc c'est un avantage puisqu'on est sur ces positionnements entre Paris et Reims [...]. Mais, pour moi aujourd'hui, tant qu'on n'aura pas accentué sur la visibilité, le renforcement de la renommée de la destination, c'est d'abord un inconvénient"*.

L'attractivité de la ville de Château-Thierry s'explique par trois principaux facteurs : la proximité avec la région francilienne, le prix du foncier et les aménagements urbains. La ville est bien connectée avec la région francilienne et la ville de Reims : en 2016, 465 actifs de Château-Thierry vont travailler à Paris. Les prix du foncier, plus accessibles, attirent les travailleurs franciliens depuis les années quatre-

vingt-dix ; quelle que soit leur catégorie socio-professionnelle. À l'inverse, les flux vers Château-Thierry sont moindres (111 actifs rémois et 132 actifs soissonnais, sans compter les communes avoisinantes). Deux types de franciliens sont attirés : il y a la population du Transilien P, avec un plus faible niveau de vie habitant notamment les lotissements du nord de la ville (ce que confirme le service d'urbanisme) ; il y a la population du TER Vallée de la Marne qui correspond à des franciliens à plus haut niveau de vie, principalement cadres, qui effectuent des navettes avec leur lieu de travail à Paris ou effectuent du télétravail.

La qualité de cette desserte et la dynamique démographique qu'elle induit est au cœur du projet politique de la municipalité qui désire passer d'une "logique d'opportunité" à une "logique de planification urbaine" : *"Parce que finalement le laisser-faire c'est amener de la construction en périphérie en pavillon. Même si aujourd'hui c'est le produit dont rêvent 90 % des Français, peut-être réfléchir à orienter cette production de manière à ce qu'elle réponde à cette demande mais peut-être autrement, et lier la politique d'habitat, la politique de déplacement, etc."* (DDT de l'Aisne). La stratégie du directeur du service d'urbanisme met l'accent sur l'accès à la propriété des classes moyennes auprès des bailleurs sociaux et des promoteurs privés.

L'idée est d'attirer des classes moyennes ou supérieures dans une ville marquée par un taux élevé de logements sociaux et aidés (35 % du parc, selon le directeur du service d'urbanisme). De fait, la stratégie municipale est d'accroître l'attractivité pour les populations plus aisées. Pour cela, il s'agit d'adapter l'offre d'habitat de Château-Thierry dont le taux de vacance de 20 % contre 11 % à l'échelle du départementale.

Dans ce but, la mairie "a supprimé" la moitié des permis de construire en cours d'examen de bailleurs sociaux, afin de les inciter à rénover le parc social existant⁶ plutôt que de construire de nouveaux logements sociaux. Pour autant, les personnes enquêtées au sein du service rénovation de la DDT de l'Aisne notent la difficulté qu'il y a à faire évoluer l'offre :

"Est-ce qu'on imagine qu'on construit du logement pour des gens qui vont pouvoir utiliser la gare tous les jours, pour être à proximité...",

"Ce n'est pas évident d'attirer des CSP+ par rapport au produit logement standard, d'avoir une maison, un pavillon en périphérie qui peut peut-être plus répondre aux aspirations de personnes qui vont faire des trajets comme ça et qui, si elles viennent s'installer à Château-Thierry, veulent de l'espace, veulent un accès à la campagne, etc. et pas forcément un appartement à côté de la gare".

L'autre levier concerne la réhabilitation du bâti du centre ancien qui est très dégradé [source : FISAC, 2017]. Un membre du conseil des sages indique : *"J'ai pris des photos, il y a des trous dans la toiture, j'avais prévenu [un adjoint] [...] Quand on voit les tuiles... Il y a quand même des gamins qui vont au collège, alors ce n'est pas normal"*. Ailleurs, la majorité des logements ont été construits entre 1971 et 1990 (28,1 %, dont de nombreux lotissements) [source : INSEE].

Dans ce contexte de croissance démographique, nombre d'habitants expriment, selon le maire, une double-peur: devenir ce qu'ils nomment une "ville-dortoir" pour populations aisées, et à l'inverse accueillir des populations précaires "de bout de ligne" attirées par du foncier attractif. La direction de l'Échangeur CDCN indique qu'ici [à Château-Thierry], il y a toujours une peur de l'autre, se cristallisant sur les populations immigrés ou originaires des DOM vivant un peu à part dans le quartier des Blanchards : *"C'est toujours l'inquiétude de l'extérieur qui est véhiculée [...] L'étranger, ça peut être l'agglo d'à côté, l'habitant de la région parisienne, comme ça peut être la personne qui vient d'un pays du Sud [...] Il y a une augmentation démographique qui est très cosmopolite avec des personnes d'origines très diverses qui viennent s'installer à Château [...] Certains pour le coup y voient de l'inquiétude en lien d'une manière plus large avec un repli communautaire ou du racisme ambiant [...] Un projet comme le nôtre, c'est au contraire un projet qui est très ouvert sur le monde"*. Si les peurs sont souvent exagérées, le juste équilibre est complexe à trouver dans une petite ville où la

⁶ Il existe deux principaux quartiers d'habitat social, assez étendus et situés tous les deux sur les hauteurs dans le nord de la ville : les Blanchards et Vaucrises.

population est plutôt âgée et où la population active est composée majoritairement d'employés et d'ouvriers, avec un taux de chômage de 11% en 2015, légèrement supérieur à la moyenne nationale, et un revenu médian de 19 975 euros en 2015, supérieurs de 10 % à la moyenne départementale.

Par ailleurs, si la ville de Château-Thierry est considérée comme un territoire "semi-rural" par l'ensemble des personnes enquêtées, la forme du tissu urbain, l'histoire industrielle, la proximité de Paris et la dynamique démographique, contribuent à faire émerger chez les personnes enquêtées des préoccupations plutôt urbaines. Le thème de la circulation automobile (embouteillages, places de stationnement, etc.) revient de façon récurrente lors des enquêtes comme un problème majeur, tout particulièrement sur l'île traversée par un seul axe commerçant qui relie, via deux ponts constituant des goulots d'étranglement, le nord et le sud de la ville. La rue Carnot cristallise toutes les difficultés liées au trafic routier : les trois quarts des habitants interrogés notent que la circulation motorisée sur l'île est saturée, alors que la circulation piétonne ou douce est fluide pour la moitié d'entre eux. . Ailleurs dans Château-Thierry, c'est la circulation des marchandises par camion qui sature la circulation. Selon des habitants : *"Pour revenir à la circulation, il y a un point noir qu'on n'a pas cité par rapport à Belin : le magasin d'expédition des produits [...]. Par sécurité, il met le feu rouge et il le met le temps qu'il veut, ça crée un bouchon le temps qu'ils le chargent, ça crée un bouchon jusqu'à la poste. S'il met un quart d'heure, 20 minutes à charger, après il faut qu'il bouge, qu'il manœuvre, en plus c'est le chemin de chez Leclerc. Ça crée un bouchon qui se répercute dans toute la ville"* (membre du Conseil des sages). De son côté, la municipalité relativise cette perception des habitants : *"les embouteillages sont certes importants mais ils restent sur des durées que nous envierions n'importe quel métropolitain, c'est-à-dire que vous passez parfois 10 minutes, c'est vrai, mais ça reste 10 minutes et ces 10 minutes n'incitent pas à faire un long détour, à consommer de l'essence et à avoir le sentiment d'avoir fait un long détour, en passant par l'autre pont qui ne ferait pas gagner beaucoup plus de temps"*.

RÉSULTATS II – FAIRE VILLE

Les potentialités d'une île

Par sa position, par son passé et par l'imaginaire qui l'accompagne, 3 grands thèmes peuvent être les vecteurs d'une politique de reconfiguration de l'île redonnant cohérence à l'ensemble du tissu urbain castrothéodoricien et augmentant d'autant l'attractivité de la ville : la mémoire ouvrière, le rapport à la Marne, la culture.

1. La mémoire ouvrière, comme nous l'avons vu dans la première partie, fait partie des visages de Château-Thierry (cf. page 8) et reste très ancrée dans l'imaginaire collectif de Château-Thierry. Cette mémoire est complexe. Des membres du conseil des sages font référence à un passé récent, autour des années 50-60, qui est idéalisé : celui d'un Château-Thierry plus dynamique en termes de loisirs, de vie urbaine, de boutiques et d'employabilité. Il est lié à avant la restructuration et la vente de la biscuiterie Belin qui —du fait de sa centralité, de sa visibilité liée au biscuit Pepito, et du nombre d'emplois qu'elle générait— représente encore pour nombre d'enquêtés, et pas seulement des anciens employés de l'usine, un passé encore douloureux. L'attention à cette mémoire par les acteurs culturels de la pépinière U1 a été importante pour conserver une trace de cette histoire (recueils de témoignages, conservation d'objets, maintien de la structure de l'usine dans la reconfiguration des lieux, etc.).

La question se repose en lien à la prochaine restructuration, notamment dans la relation du site de la pépinière U1 au reste de l'île et au centre de Château-Thierry.

2. La Marne apparaît comme une aménité de plus en plus importante et comme un marqueur d'identité, dans les enquêtes comme dans les faits. Les enquêtés la citent plus souvent comme une ressource alors qu'ils ne citent pas le champagne ni Jean de la Fontaine, par exemple. L'offre touristique se développe pour accueillir des bateaux de croisière (des touristes à hauts revenus) et des cyclotouristes, en lien au projet départemental de vélo-route verte. Cela s'articule à un ensemble d'aménagements pour permettre la mise en valeur et l'appropriation de la rive droite de la Marne, en la rendant accessible aux habitants (promenades sur le chemin de halage) de l'est de la commune au port à sable, c'est-à-dire très exactement face à l'île. Si ce projet a été réalisé avec les habitants, via le Conseil des sages, la Marne reste une frontière mentale dans la pratique de la ville. Les habitants du nord et ceux du sud ne se rencontrent que dans les commerces du centre-ville ou dans ceux de la rue Carnot sur l'île.

Réinvestir et aménager les bords de Marne depuis l'île permettrait d'estomper cette division tout en répondant à une attente générale de la population. D'ores et déjà, la réhabilitation de l'îlot 9, au niveau de la place Victor Hugo et le long du quai Amédée Couesnon, vise à constituer une couture urbaine intégrant l'aménagement d'une promenade le long de la Marne, et la régulation des inondations.

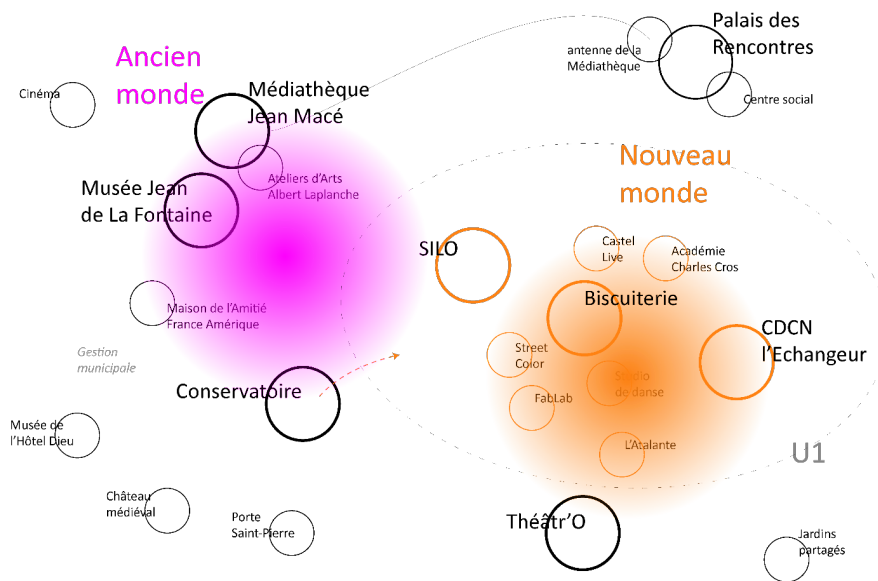
3. Concernant le patrimoine, la culture et l'offre culturelle, il y a encore une ligne de partage, d'une part entre une vision plus patrimoniale ou historique et une vision plus contemporaine, et, d'autre part, entre des offres culturelles de centre-ville et celles situées en périphérie.

Château-Thierry valorise, depuis longtemps et de manière importante, ses ressources patrimoniales. Le château médiéval, l'ancien Palais de Justice, l'Hôtel Dieu, la maison de Jean de la Fontaine, etc. sont des marqueurs historiques et urbains majeurs, comme le sont aussi le mémorial franco-américain et la maison de l'amitié franco-américaine. De façon générale, l'attachement de la population au bâti ancien est fort, a fortiori quand il abrite des équipements culturels, comme le conservatoire ou la médiathèque. Enfin, dans l'identité locale, Jean de la Fontaine occupe la place d'honneur, avec la fête municipale Jean de la Fontaine qui attire beaucoup de monde et une référence omniprésente aux fables dans l'ornementation des rues

(statues, panneaux, etc.) et des ronds-points.⁷ Par ailleurs, l'offre culturelle et associative se situe majoritairement dans le centre historique.

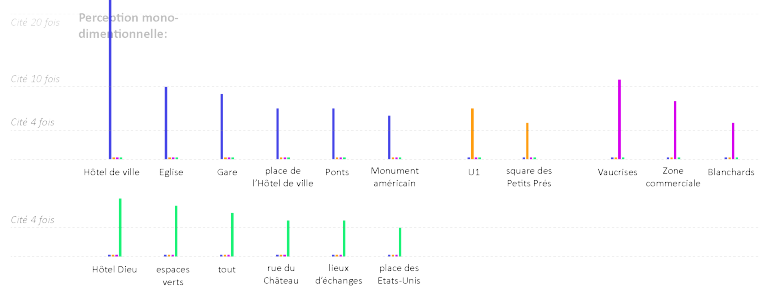
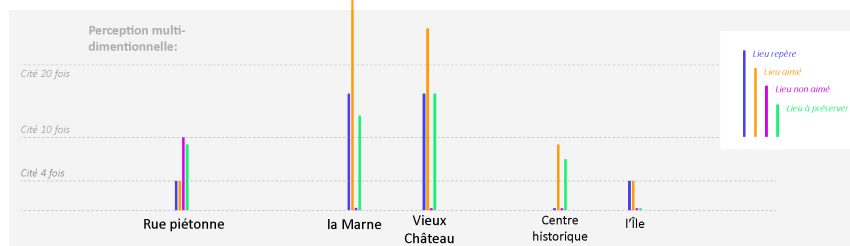
Un second univers culturel s'est développé à la périphérie. Au nord de la ville, le quartier des Vaucrises accueille des équipements de proximité et, le Palais des Rencontres, dans le quartier des Blanchards, vient d'être réhabilité en salle de spectacle et inauguré en mars 2019. Au sud, dans l'île, l'offre culturelle et associative gravitent autour de la pépinière U1 (Échangeur CDCN, Biscuiterie, Silo, associations, fab lab, Théâtre'o, etc.). Elle est excentrée sur l'île, que ce soit par rapport au nord de la ville ou par rapport au centre-ville.

Par contre, c'est au sein d'une nouvelle configuration urbaine que s'inscrit l'avenir de l'île et de la pépinière U1 dans l'île et dans le fonctionnement urbain de Château-Thierry entre centre-ville et centre-gare. Au barycentre de la ville, la pépinière U1 sera d'autant plus en capacité de rayonner à l'échelle de l'ensemble de la ville que le conservatoire va y être installé.



Typologies de sites

lieux cités par les répondant.e.s au questionnaire en ligne



Seules les réponses ayant été données par au moins 4 personnes différentes ont été prises en compte

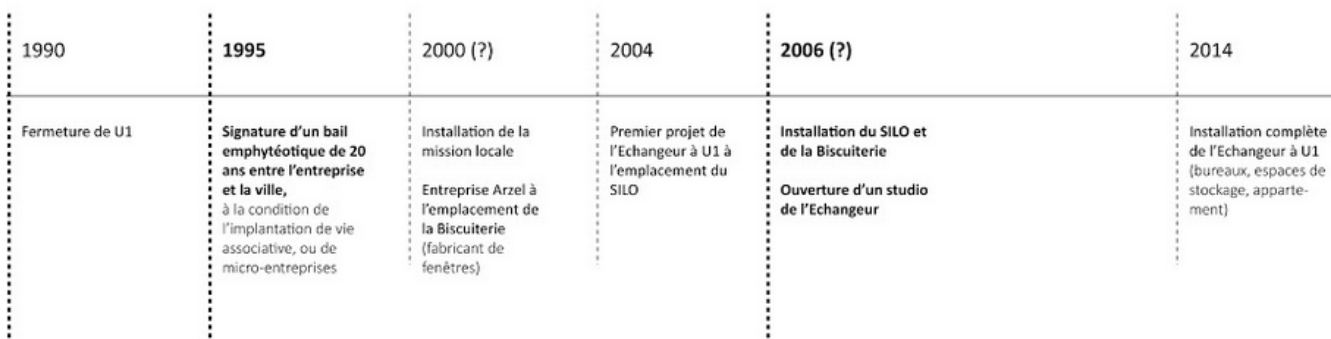
⁷ La ville a remporté le prix du plus beau rond-point de France en 2008 et 2012 en illustrant les fables, sans compter les décors de boîtes de biscuits Belin, produits dérivés vendus au musée Jean de la Fontaine et à l'office de tourisme, etc.

La pépinière U1

Après la fermeture du site industriel, l'idée était de créer un cluster d'associations et de microentreprises, selon le souhait des propriétaires de l'usine Belin. Au moment de la signature du bail emphytéotique avec la mairie, en 1995, "*L'entreprise a dit à la ville : "Écoutez, on vous laisse les espaces, faisons un bail emphytéotique et c'est à vous, à la mairie, de remplir ces espaces, soit par de la vie associative, soit par de la microentreprise"* (Échangeur CDCN). C'est dans ce cadre que l'association de musiques actuelles *les Pyramides Bleues* (ex association *En avant la culture*) investie la Biscuiterie), et que s'installent la mission locale, des ateliers pour personnes en situation de handicap, l'Échangeur CDCN, le centre d'art et d'exposition le Silo, mais aussi quelques entreprises telles les fenêtres ARZEL se sont installées. Progressivement, artisans et entreprises ont quitté les lieux. La pépinière U1 est devenue un espace associatif et culturel à l'exception d'un collectif d'artisans du bois (hêtre charmé) et du FabLab. La Biscuiterie est depuis 2015 la seule scène de musiques actuelles du sud de l'Aisne et, depuis 2018, les studios U1Stud rattachés à la Biscuiterie sont chargés par la municipalité de la programmation musicale du Palais des rencontres. Le pôle d'expositions temporaires *le Silo* est devenu un centre de création et de diffusion de l'art contemporain. Après l'installation des studios de répétition sur le site U1, l'ensemble de l'activité de l'Échangeur CDCN —le seul centre de danse contemporaine situé en milieu rural— s'est implantés définitivement en 2014.

L'offre culturelle et associative est très riche et diversifiée : exposition d'œuvres d'art d'amateurs au Silo en lien avec une association locale, groupes de musique locaux à la Biscuiterie, conférences de l'université du Temps Libre de Reims à la médiathèque, etc. Les actions débordent largement le site de U1, avec par exemple l'organisation d'événements dans les jardins partagés des cités d'habitat social des Blanchards par le Silo, des soirées cinéma organisées chez l'habitant, des intervention de L'Échangeur au centre pénitentiaire, ou encore l'installation de pavés colorés dans la grand rue ou de mobiliers urbains dans la cour de l'U1. L'accès aux offres culturelles est facilité par une politique tarifaire attractive afin de casser la barrière d'une culture élitiste: "*La politique tarifaire extrêmement attractive, c'est aussi pour qu'on puisse avoir la possibilité de pouvoir venir sans savoir si on va aimer, mais "ce n'est pas si grave que ça". L'enjeu c'est de passer un moment ensemble [...] Pour faire venir des gens, il faut casser cette barrière d'image d'une culture élitiste parce qu'elle serait contemporaine. L'élitisme, il n'est pas contemporain, c'est le prix du billet. [...] La démocratisation culturelle, c'est une question de politique publique, de service public de la culture"* (Échangeur CDCN).

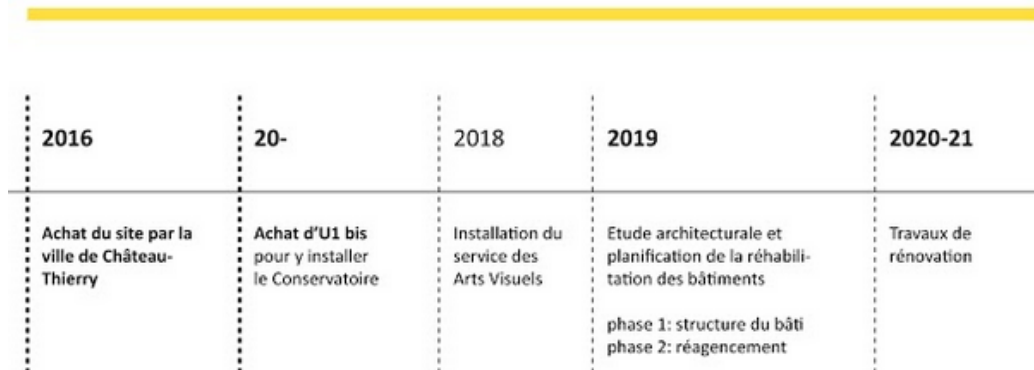
phase de co-construction publique/privée



En terme de fonctionnement, la pépinière U1 n'a pas de structure de coordination, ni de gouvernance interne. Aussi, elle juxtapose des acteurs culturels très différents, qui ont chacun des statuts différents (amateurs et professionnels) et des domaines d'activités très variés (création contemporaine, musiques actuelles, arts, cours de danse, théâtre, boxe, etc., associations diverses, etc.). Cette situation est un inconvénient pour la visibilité des activités proposées et la cohésion du projet associatif et culturel. C'est aussi un avantage car chacun est libre dans son action, mais aussi parce que cela permet des actions collectives plus informelles. Dans les faits, l'Échangeur CDCN est un acteur majeur, par sa taille et par sa visibilité nationale et internationale. Il contribue à fédérer les différents acteurs en tissant des liens et des coopérations avec le Silo et la Biscuiterie pour l'organisation de ses festivals annuels, ou encore avec les associations pour occuper et équiper l'espace de la cours. Entre l'Échangeur, la Biscuiterie (rayonnant sur le département de l'Aisne) et le Silo (en lien avec les acteurs locaux (médiathèque, Mafa, etc.) et attirant principalement des écoles du sud du département), il y a une complémentarité et une dynamique intéressante. La mairie souhaite utiliser cette dynamique générée par U1 pour renforcer l'attractivité de Château-Thierry, favoriser la création d'emplois de catégorie A et accompagner sa politique de grands travaux, dans le sens d'une plus grande qualité urbaine et urbanité.

Depuis 2016, la ville de Château-Thierry a acquis en propre les 12 500 m² de l'espace U1 qui doivent accueillir le nouveau conservatoire municipal. Son réaménagement est à l'étude, ainsi que la recherche d'une mode de gouvernance. Derrière cette démarche, la marie a la volonté de conforter la visibilité culturelle et associative de l'espace U1, mais aussi de réactiver l'idée initiale de synergie entre micro-entrepreneuriat, et structures culturelles, notamment en créant des espaces de co-working.

phase d'institutionnalisation



En ce sens, les travaux en cours et en projet sur la rue Carnot demandent à être mis en relation avec le rayonnement et le devenir de U1. Cette rue, passage obligé pour traverser la ville, l'est aussi pour atteindre l'espace U1. C'est pôle commercial de proximité, avec plus de 80 enseignes selon l'association de commerçants, qui est aujourd'hui concurrencés par les zones commerciales à l'extérieur de la ville : *"il y a un pôle et un pôle unique de grosse animation dans cette ville, malheureusement c'est le centre commercial Leclerc"* (membre du Conseil des sages). Même si la baisse de fréquentation de la rue Carnot est beaucoup moins importante qu'en centre-ville : *"la rue Carnot fonctionne très bien, parce que justement il y a beaucoup de passage et que ça incite à s'arrêter à la pharmacie, à la boulangerie, au boucher, avant de rentrer chez soi. Et c'est une des raisons aussi pour laquelle la grande rue ne fonctionne plus"* (mairie de Château-Thierry). Pour lui rendre son attractivité les trottoirs, les stationnements et la place du Général Leclerc ont été réaménagés sur la partie nord de la rue Carnot, avec une mise à sens unique partielle de la rue. Ces travaux vont-ils améliorer ou non l'accès à U1 ? À l'inverse, le réaménagement de la rue peut-il être influencé par la dimension culturelle de U1 ? La diversité et la multiplicité de l'offre culturelle à Château-Thierry constituent une véritable opportunité pour le renouvellement urbain local. Culture

et tourisme ont des retombées symboliques et économiques non négligeables pour le territoire. Leur développement, indissociable de la qualité des espaces et de la vie urbaine, constitue une entrée en termes d'aménités pour appuyer un développement urbain, encore souvent vu en termes d'infrastructures.

ÉLÉMENTS PRÉPARATOIRES À L'ATELIER DE CO-CONSTRUCTION

Les idées développées dans ce rapport ont été mobilisées lors de "joutes oratoires" impliquant les habitants le 28 septembre 2019 à la Biscuiterie, lors du séminaire de restitution à mi-parcours du 27 septembre 2019 à la médiathèque, et enfin avec le Conseil de sages. Il en est ressorti les points suivants qui ont permis de définir 3 questions clés de l'atelier de co-construction organisé les 19 novembre et 20 décembre 2019 :

La place des espaces publics

Les habitants pointent un manque d'animation de l'espace public, en dehors des événements festifs formels organisés par la mairie. À Château-Thierry, leurs espaces de rencontres sont plutôt le centre commercial Leclerc et les nombreux bistrotts de la ville. Ils proposent d'installer du mobilier urbain dans l'espace public et de végétaliser les places avec des espèces endémiques, des murs végétalisés, des arbres fruitiers, etc. pour être bien dehors. En ce sens, la rénovation des espaces publics (rue du château, place de l'hôtel de ville, place du Maréchal Leclerc, etc.) entamée dans le cadre de l'action cœur de ville est bien perçue. Des commerçants apprécient également le réaménagement de la place du Général de Gaulle (à place du marché) qui a permis d'obtenir un espace qualifié d'aéré, d'ensoleillé et s'esthétique. Le conseil des sages, quant à lui, souligne la rénovation des trottoirs du centre-ville, mais regrette l'étroitesse de ceux de l'île. Ces trois catégories (habitants, commerçants, sages) perçoivent les espaces publics comme étant plutôt sales et dégradés. Ils suggèrent des mesures d'accompagnement au changement pour accompagner les comportements des habitants en termes de propreté, la rénovation du mobilier dégradé et faciliter l'harmonisation du mobilier urbain dans toute la ville.

Par ailleurs, des habitants des Blanchards et des Vaucrises ont le sentiment d'une barrière —mentale et topographique— les sépare du reste de la ville. Ils ont demandé et obtenu un marché aux Vaucrises, qui se tient un autre jour que celui du centre-ville. Ils regrettent l'absence de liaisons piétonnes, entre les Blanchards, les Vaucrises et le bas de la ville. Il y a les sentes, très pratiques et que certains utilisent. Mais elles ne sont pas aménagées, souvent sales et peu engageantes quand il fait nuit. La municipalité a engagé, dans le cadre de l'ANRU, le réaménagement des espaces publics de ces quartiers, avec des aires de jeux, une Maison de santé, le Palais des rencontres, mais aussi un mail paysager et des chemins de circulation douce. Selon la DDT de l'Aisne : *"Sur le projet des Vaucrises, pour lequel on travaille aussi avec eux, ils vont réaliser tout un mail piéton et ils nous expliquent qu'ils veulent absolument avoir le même vocabulaire et le même mobilier urbain sur les Vaucrises que sur le centre-ville, de manière à bien montrer la continuité, le fait que les quartiers sont considérés de la même façon, réinvestis [...] C'est chercher une cohésion aussi à l'échelle de la ville"*.

D'une manière générale, la municipalité associe les habitants aux choix qui sont faits, en mobilisant le Conseil des sages et des collectifs d'habitants ou par des expérimentations provisoires : *"Pour la place Jean de la Fontaine, nous avons mis en place une expérimentation avec des plots pour faire un rond-point provisoire et voir si cela marche. Pour la place Leclerc, on le fait aussi : on essaie de voir si ça fonctionne ou non. Si cela pénalise les commerçants ou habitants, on revient en arrière. On essaie dès qu'on le peut"* (service d'urbanisme de Château-Thierry). L'équipe municipale est déjà largement proactive en matière de participation. Ainsi, dès le début du mouvement dit des Gilets jaunes, la mairie a ouvert un cahier de doléances et organisé un round de discussions permettant d'aborder des questions de fiscalité locale, fonctionnement démocratique ou d'équité territoriale auquel une centaine de personnes ont pris part.

Se déplacer dans la ville.

Parler des espaces publics débouche presque toujours sur les déplacements. Il y a une double demande paradoxale de la part des habitants : améliorer la qualité de vie en limitant le stationnement et la circulation automobile au profit des déplacements doux, tout en augmentant la fluidité de la circulation automobile et facilitant les arrêts près des commerces. D'un côté, les espaces

publics dédiés à l'automobile ne sont pas considérés par les interlocuteurs, comme des lieux d'animation urbaine, ni de rencontre. D'ailleurs, la Société d'Équipement du Département de l'Aisne (SEDA) rend compte de nombreux conflits à Château-Thierry entre commerçants et habitants (notamment le Conseil des sages) sur la place de la voiture et la possibilité de stationner au pied des commerces de centre-ville, notamment rue Carnot. De l'autre, les habitants —toutes catégories confondues— ont tendance à considérer que les rues non piétonnes sont de "très bonne qualité", plutôt "conviviales" et compatibles avec la marche et la flânerie.

La municipalité développe également une politique de mobilités douces, avec des voies cyclables formant un réseau continu jusqu'aux Blanchards et un projet départemental de voie vélo-route sur le chemin de halage le long de la Marne. Enfin, la piétonisation partielle d'espaces publics et de rues du centre-ville favorise une ville marchable, malgré la priorité donnée aux pistes cyclables, parmi les modes doux. La présence de nombreuses sentes piétonnes et l'étroitesse des rues en cœur de ville invite à réactiver des usages traditionnels avec une voirie mixte voiture-cycliste-piéton, et surtout avec une voirie plus confortable pour la marche :

"Je crois qu'il y a des trottoirs bateaux partout dans Château-Thierry, en face de tous les passages piétons"

"Par contre les trottoirs sur l'île sont très étroits".

"Pour aller à Saint Crépin, n'en parlons pas. [...] En plus il y a des pavés. Il y a un handicapé qui a demandé une rambarde pour monter les quelques marches. Il s'est battu quelques temps et comme il avait mauvais caractère, il l'a obtenu" (Conseil des sages).



Les espaces plantés, naturels et la Marne

Pour la municipalité, la végétalisation et les mobilités douces forment un couple-clé d'une politique urbaine durable.

L'enjeu est d'améliorer la qualité de vie des castrothéodoriciens, le confort des espaces publics et la qualité du paysage urbain. Cependant, la végétalisation des espaces urbains reste à améliorer pour 7 personnes enquêtées sur 10. Il s'agit de problèmes d'entretien, de manque d'arbres malgré les nombreux espaces arborées, publics et privés, en ville. Il y a en particulier une inquiétude face aux projets de réaménagement plus minéraux, où il y a moins d'arbres. Par contre, la majeure parties des habitants considèrent que leur ville est très fleurie: *"Je trouve que la ville est tout de même assez bien*

fleurie. Je ne dis pas qu'il y a beaucoup d'arbres ou, mais c'est très bien entretenu" (Conseil des sages). Cette démarche est comprise et appréciée par les habitants. Le jardin des Petits Prés, à côté du château, est un repère important, et, dans l'île, le parc Saint Joseph est considéré comme un véritable poumon vert.

L'enjeu, pour la municipalité, est également de s'inscrire dans les stratégies de préservation et de restauration des espaces naturels et de la biodiversité (Schéma Régional de Cohérence Écologique) en préservant les espaces naturels existants (bois Blanchard) et en intégrant la Marne, ses milieux et ses abords aux continuités écologiques du SCOT. Au-delà de son intérêt écologique, la Marne est un espace important, voire identitaire, pour les castrothéodoriciens :

"La ville [de Château-Thierry] s'est beaucoup transformée ces dernières années, elle est bien plus agréable. [...] Nous on est installé sur l'île avec deux cours d'eau qui nous entourent. Tout ça, c'est assez joyeux. [...] Je trouve que c'est une ville où il fait bon vivre" (l'Échangeur CDCN).

Le Conseil des sages rappelle que sur la Marne : *"à l'époque, on avait ce qu'on appelait des bals. Il y avait la péniche, on pouvait danser dans la péniche, il y avait tout autour, il y avait Palais des sports [...] Donc il y avait beaucoup de mouvements [...] Après 4 heures du matin, tu en avais plein qui étaient dehors"*.

La Marne est toujours un lieu de pêche, d'amarrage de bateaux de croisières, de promenades. Les projets d'aménagement d'une voie vélo-route et de la restauration du port à sable pour les croisiéristes, constituent les premiers leviers de la mise en valeur des bords de Marne entre Brasles et le port à sable, mais essentiellement du côté du centre-ville.



Le rôle de U1

Le site U1 est reconnu, en relation à la mémoire ouvrière de la ville et pour le rayonnement de ses équipements culturels. Pour autant, son ancrage et sa visibilité dans l'île ne sont pas évidents parce que :

- a) le seul accès à l'espace U1 est la rue Paul Doucet, qui est peu accueillante et confortable, avec : des trottoirs étroits et irréguliers, des entrepôts abandonnés et des bâtiments dégradés sur la presque totalité du parcours. Les autres espaces publics de l'île sont également perçus assez négativement : mobilier urbain dégradé, barrières cassées, trottoirs défoncés, entretien des rues insuffisant, etc.. L'effet de coupure est radical vis à vis de la rue Carnot.

b) la pépinière U1 est peu visible, enclavée entre des entrepôts, des usines, et les grandes emprises des collèges et des lycées. Les activités de la pépinière U1 attirent du monde, mais selon des intensités très variables. Les activités proposées par les associations (danse, boxe, dessins, pilâtes, etc.) attirent des castrothéodoriciens, moins nombreux mais de façon plus régulière, le mercredi ou en fin de journée. Tandis que les événements et les spectacles attirent ponctuellement beaucoup de monde venant de plus loin. Durant la journée, U1 n'est quasiment pas fréquenté. Les acteurs culturels souhaitent voir s'installer un espace de convivialité, tel un café, qui permettrait une animation locale et aiderait à l'appropriation de la cour centrale. Seules les personnes se rendant à leur activité traversent en vitesse la cour, même si des fauteuils et des tables en bois de récupération ainsi qu'une *give box* ont été installés. ils ne sont pratiquement jamais occupés, si ce n'est par quelques collégiens ou lycéens avant ou à la sortie des cours.

L'intégration de la pépinière U1 dans la ville et la vie de Château-Thierry est une question d'aménagement urbain : repenser les coutures urbaines entre ce site et son environnement, repenser les liens avec la Marne et le reste de l'île, repenser l'agencement du site lui-même. C'est aussi une question de gouvernance : aller vers un projet socio-culturel commun.

Au regard, de ces enjeux, 3 questions ont émergé.

- 1. Comment aménager l'île et le centre-ville pour les ouvrir sur la Marne?**
- 2. Comment placer l'équipement culturel U1 au cœur de la revitalisation de l'île?**
- 3. Quelles possibilités pour la rue Carnot, se promener ou circuler?**

Elles seront mobilisées durant l'atelier de co-construction :

